

BARBARES ET TEMPLES - QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA RELIGION EN AZERBAÏDJAN

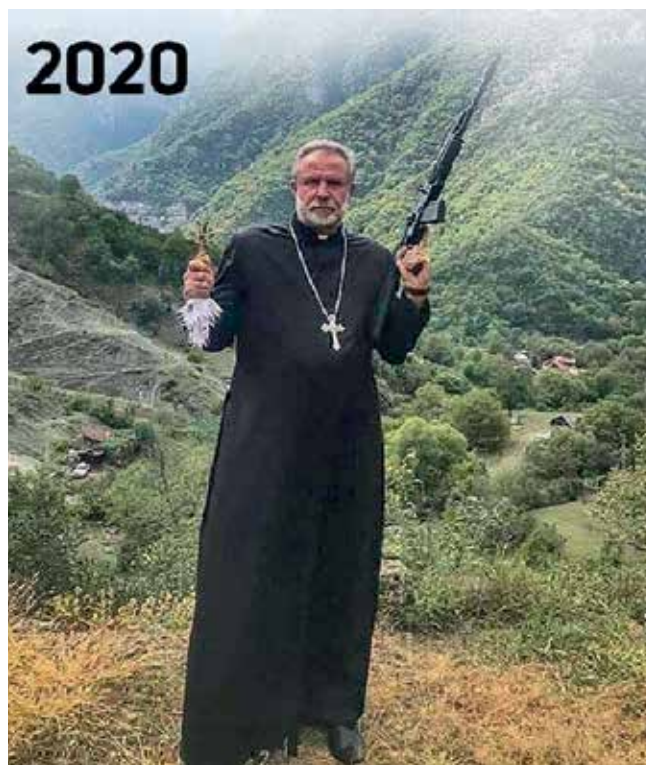
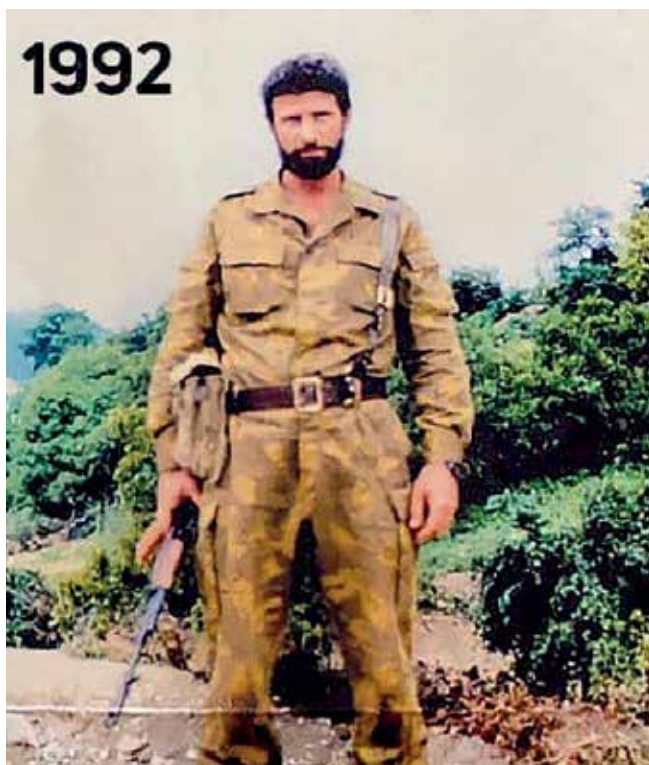
*Des représentants de l'Église arménienne
à l'église de la Résurrection du Christ à Jérusalem
organisent des bagarres.*

La guerre de libération du Karabakh s'achève. Un accord de paix trilatéral a été signé, selon lequel les terres occupées par l'Arménie sont légitimement restituées à l'Azerbaïdjan, les formations militaires arméniennes se sont retirées de toutes les colonies dans lesquelles elles étaient stationnées illégalement depuis près de 30 ans. L'Azerbaïdjan a officiellement déclaré que la demande de retrait ne s'applique en aucun cas aux civils, qui bénéficient des mêmes droits que tous les citoyens azerbaïdjanais dont celui de vivre en paix. L'encre de la signature de l'accord à peine sèche, l'Azerbaïdjan a mis en œuvre un programme à grande échelle pour restaurer l'infrastructure des territoires libérés, complètement détruits pendant l'occupation. Des scientifiques azerbaïdjanais, avec le soutien de collègues étrangers, étudient déjà les problèmes de restauration des sites culturels. L'image est déprimante ! Les occupants n'ont construit que des infrastructures militaires afin de créer une profonde défense terrestre. Ils ont causé des dégâts colossaux. Près d'un million d'Azerbaïdjanais



ont été contraints de quitter sept régions du Karabakh. Actuellement, il ne reste pratiquement plus un seul bâtiment debout ! La situation pour les sites culturels et religieux est encore pire. Les théâtres, les bâtiments des clubs, des monuments dédiés à d'illustres personnalités

L'abbé du monastère de Khoudavang à Kelbadjar, Hovannes Hovannisyán, était, en 1992-1994, militant d'un groupe terroriste. En 2020, il a de nouveau repris la mitraillette.



ont été rasés. Les mosquées ont été pratiquement toutes détruites, dont certaines dataient de plusieurs siècles et avaient une immense valeur historique. Les églises orthodoxes, aussi, ont été malmenées. Tout cela doit être étudié afin de bien évaluer toutes ces exactions (et pas seulement).

Ainsi, la guerre s'était finie, mais uniquement sur le champ de bataille. Les propagandistes arméniens, dont la défaite des forces armées a détruit la base thématique et sémantique, se sont rués sur le champ culturel. Dès les premiers jours du conflit, ils peignent les tableaux apocalyptiques d'un futur inévitable selon eux si les « barbares » (c'est ainsi qu'ils parlent des Azerbaïdjanais) prennent « leurs terres ». Au tout début de l'article, nous avons parlé des terres libérées par l'Azerbaïdjan. Inexorablement, en usant de techniques dites *jésuites*, en usant de contacts personnels, ces « combattants pour les vraies valeurs » ont réussi à déformer la réalité auprès de nombre de correspondants étrangers. Comme ceux-ci ne prennent même pas la peine de comprendre ce qui se passait réellement, sans une once d'hésitation, ils ont rejoint volontairement le « combat » contre la fin du monde, qui débutera par la destruction des temples !

Pour commencer, disons quelques mots au sujet de ces « gardiens des valeurs chrétiennes » arméniens, surtout pour ceux qui insistent sur l'unité chrétienne avec l'Arménie. L'Église Apostolique Arménienne, à laquelle

appartient la majorité des Arméniens, n'est ni catholique ni orthodoxe, pas plus que protestante. Les croyants arméniens sont des monophysites : le Christ n'a qu'une seule nature, le Divin, absorbant totalement la nature humaine à l'inverse de la doctrine chrétienne répandue des deux natures de Jésus-Christ, divine et humaine. Pour mémoire : le monophysisme est condamné par la plupart des églises chrétiennes. Tous ces sujets théologiques complexes m'intéressent, je l'avoue, moins que les formes d'interactions avec le monde environnant et avec les gens qui y habitent, dans lesquelles entrent les Arméniens croyants.

Fait intéressant : chaque année le samedi, à la veille de la célébration de Pâques (selon le calendrier julien) le feu sacré est allumé dans l'église de la Résurrection du Christ à Jérusalem. Et, immanquablement, chaque année, les représentants de l'Église arménienne font un scandale, exigeant que tous les autres représentants des six églises admises au Saint-Sépulcre ne les dérangent pas dans l'exécution de ce rituel. Tout le monde les gêne ! Dans un lieu sacré pour tous les croyants, au Saint-Sépulcre, lors d'une des plus grandes fêtes chrétiennes, le jour de la résurrection du Christ, des représentants de l'Église Arménienne organisent de sanglantes bagarres, tentant de prouver leur suprématie et leurs droits spéciaux à la religion ! Petite précision, les clés du sanctuaire sont conservées par deux familles arabes et musulmanes.



Église de l'Archange Michael de Bakou, la plus ancienne de la ville.

Les prêtres arméniens osent poser avec des armes, prêtre chrétien avec une Kalachnikov à la main ! Certains lecteurs vont citer l'exemple des prêtres qui ont inspiré les soldats sur le champ de bataille. Difficile d'imaginer les commentaires des journalistes-propagandistes à la vue d'une photo d'un religieux musulman avec une arme à la main...

Quelques mots sur les « barbares » qui, soi-disant, « s'efforcent de détruire toutes les églises, d'éliminer tous les croyants, d'éradiquer le christianisme », provoquant l'Apocalypse suite à l'intervention de l'Azerbaïdjan. Selon



la constitution actuelle, la République d'Azerbaïdjan est un État laïc. La religion est séparée de l'État. Une combinaison de divers mouvements religieux et de confessions répandus parmi les groupes ethniques habitant le pays, l'Azerbaïdjan, en toute quiétude.

Environ 160 000 Russes vivent en Azerbaïdjan. Pour chacun d'eux, l'Azerbaïdjan est leur patrie. L'Église orthodoxe russe est arrivée en Azerbaïdjan au début du XIXe siècle. La première église orthodoxe russe est apparue à Bakou en 1815, puis d'autres églises ont été construites à Gandja et à Chemakha. En raison de la croissance de l'industrie et d'un flux migratoire important de population russe, en 1905, le diocèse de Bakou a été créé ; les évêques ont reçu plus tard le titre de « Baquinois



*Église catholique de l'Immaculée Conception
de la Bienheureuse Vierge Marie à Bakou.*

et Caspienne ». Le 8 octobre 1883, à Bakou, en présence de l'empereur Alexandre III et du tsarévitch Nicolas, a eu lieu une cérémonie solennelle de la pose des fondations de la cathédrale de Bakou, plus tard nommée cathédrale Alexandre Nevski. L'église de Nouvel Athos a servi de prototype à la cathédrale. L'église fut construite en 1898 et est devenue la plus grande église orthodoxe du Caucase. Les riches musulmans (!) de la ville de Bakou ont apporté une contribution significative à la construction de cet édifice. À l'époque soviétique, la vie religieuse en Azerbaïdjan (ainsi que dans toute l'URSS) a subi de graves dommages. La cathédrale Alexandre Nevsky fut détruite en 1936. Les prêtres ont été réprimés, l'un d'eux abattu en 1937 ayant servi en Azerbaïdjan, Loan Gantchev, est maintenant considéré comme un saint martyr. Le 28 décembre 1998, dirigé par l'évêque Alexander (Ichein), le diocèse de Bakou-Caspienne de l'Église orthodoxe russe a été restauré (site officiel : <http://baku.eparhia.ru/>). Le diocèse comprend cinq églises. Trois d'entre elles sont situées à Bakou : 1. l'église de l'Archange Michael de Bakou, la plus ancienne de la ville construite en 1845 ; 2. la Cathédrale de la Nativité de la Sainte Vierge, construite en 1896 ; 3. la Cathédrale des Saintes Femmes porteuses de myrrhe, bâtie selon les standards des temples militaires, approuvée par la Commission de la construction en 1901 aux frais du ministère de la Guerre, elle fut fondée le 6 mai 1908 et consacrée solennellement le 6 décembre 1909. Ce temple fut l'un des premiers à être fermé en 1920. Il abrita d'abord un entrepôt, puis une salle de sport. En 1991, le bâtiment est transféré à l'Église orthodoxe russe. Le temple est alors restauré grâce à des fonds publics de l'Azerbaïdjan, des dons de paroissiens ainsi que de l'homme d'affaires azerbaïdjanais A. Gourbanov. Le 25 avril 2010, Sa Sainteté le Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie a célébré la Divine Liturgie à la cathédrale des Saintes Femmes porteuses de myrrhe à Bakou.

La communauté catholique de Bakou s'est organisée en 1882 et une chapelle catholique fut érigée à cette période et, finalement, l'Église catholique en 1912. À l'établissement du pouvoir soviétique en Azerbaïdjan, la communauté catholique fut réprimée. En 1938, l'Église catholique, comme la plupart des mosquées d'ailleurs, a été complètement détruite par les communistes. En 1997, dans l'Azerbaïdjan moderne, la communauté catholique locale est restaurée. Le 16 octobre 2000, le



Saint-Siège de Bakou crée alors une structure catholique primaire dont la direction est confiée à des moines de la congrégation monastique salésienne. En 2002, la communauté catholique reçoit un terrain pour construire un temple. Sa construction, conduite par l'architecte italien Paolo Ruggiero (dans un style moderne avec des éléments néo-gothiques), est achevée en 2006. Une sculpture de la Vierge Marie est commandée au sculpteur azerbaïdjanais Husseyn Akhverdiyev, les vitraux à l'artiste Zohrab Moutallibov. Le 29 avril 2007, le temple est consacré en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie en présence du nonce papal Claudio Gugerotti. L'église reprend alors le nom de l'Église catholique détruite par les bolcheviks en 1938. En octobre 2016, le pape François s'est rendu en Azerbaïdjan et a célébré la messe dans l'église de Bakou. Actuellement, une autre église catholique est en cours de construction à Bakou.

Il existe aussi une église luthérienne (église du Saint-Sauveur) à Bakou, construite en 1896-1899. L'église a fonctionné jusqu'en 1936, en 1937 le pasteur Paul Hamberg et sept membres de la communauté ont été abattus par les bolcheviks. Et ce n'est que depuis l'indépendance retrouvée de l'Azerbaïdjan que l'église put être restaurée.

Plusieurs synagogues, dont trois à Bakou, six autres dans la ville de Gouba (à 179 km de Bakou) et deux dans la ville d'Ogouz (à 260 km de Bakou), permettent aux Juifs d'Azerbaïdjan de se sentir aussi à l'aise qu'ils pourraient l'être dans leur propre patrie historique.

Cinq églises arméniennes étaient actives à Bakou. Quatre d'entre elles ont été détruites dans les années 30, en même temps que le temple Alexandre Nevski et des centaines de mosquées musulmanes, dont le plus grand complexe islamique du XIVe siècle Bibi-Heybat. Quand les bolcheviks les ont détruits, la propagande



arménienne n'a pas eu beaucoup de recours. Ce ne sont pas des « barbares débridés » qui ont détruit les temples arméniens, ce sont les mêmes athées bolcheviks en vestes de cuir qui ont tout détruit. Mais une église arménienne, la plus célèbre, a survécu d'une manière incroyable à la tyrannie communiste. Elle se situe dans le centre de Bakou. Aujourd'hui, elle ne fonctionne plus faute de prêtres de l'Église Apostolique Arménienne, bien qu'il y ait des paroissiens hypothétiques, environ 30 000 Arméniens vivent aujourd'hui en Azerbaïdjan. L'église Saint-Grégoire l'Illuminateur, ou l'église arménienne de Bakou, a été inscrite au « Registre national des monuments historiques d'Azerbaïdjan », par décision du Cabinet des ministres de la République d'Azerbaïdjan en 2001, en tant que monument historique et culturel d'importance locale. Le bâtiment est rénové. Il abrite présentement une bibliothèque de livres arméniens uniques. En avril 2010, le Catholicos de tous les Arméniens, Gareguin II, a fait un voyage officiel à Bakou. Il a été reçu par le Président

d'Azerbaïdjan. Au cours de sa visite, le Catholicos de tous les Arméniens, accompagné d'une délégation, a pu effectuer un service de prière à Bakou, dans l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur. Ainsi, au centre de la capitale de l'État « ennemi », dans l'église préservée et restaurée par les « ennemis », sont conservés des monuments littéraires arméniens uniques, et on a pu y entendre des prières et des chants arméniens. Ce sont les faits.

Il serait inexact de dire qu'il ne reste aucun édifice religieux musulman en Arménie « éclairée », et même sur les territoires occupés. Dans ces lieux de culte musulmans, ces Arméniens « éclairés » gardaient des animaux, principalement des porcs... Un sacrilège des plus douloureux !

Très brièvement, pour ne pas ennuyer les lecteurs avec des détails inutiles, sur d'autres organisations religieuses enregistrées par l'État et opérant en Azerbaïdjan, on peut également citer *la Communauté religieuse évangélique chrétienne « Nouvelle vie »*, *la Communauté religieuse*

La synagogue ashkénaze de Bakou est la plus grande du Caucase.



des luthériens évangéliques de Bakou, la Communauté religieuse chrétienne « Parole de vie », la Communauté religieuse chrétienne « Parole de vie-2 » de Sumgaït, la Communauté religieuse « Agapè » des chrétiens-baptistes évangéliques de Bakou, la Communauté religieuse chrétienne « Néhémie », la Communauté religieuse chrétienne-baptiste de Bakou, la Communauté religieuse de l'Église pentecôtiste « Étoile à l'Est », la Communauté religieuse « Adventistes du septième jour », la Communauté religieuse chrétienne-baptiste de la ville de Gandja, la Communauté religieuse « Adventistes du septième jour » de la ville de Gandja, la Communauté religieuse chrétienne-baptiste de la ville de Sumgaït, la Communauté religieuse « Église internationale de la Fraternité » de la ville de Bakou, la Communauté religieuse chrétienne de la « Société biblique d'Azerbaïdjan ».

Quant à l'action de l'Azerbaïdjan pour la préservation du patrimoine culturel mondial, le pays et en particulier la Fondation Heydar Aliyev, ont contribué à la restauration d'un certain nombre d'églises françaises datant des X-XII siècles dans les endroits comme Santilly, La Fresnaye-au-Sauvage, Saint-Hilaire-la-Gérard et Tanville dans l'Orne, ainsi que des vitraux de la cathédrale de



Synagogue de « Krasnaya Sloboda » dans la ville de Gouba.

Strasbourg datant du XIVe siècle. La Fondation a financé la restauration des catacombes des saints Marcellino et Pietro, ainsi que de la salle des philosophes du musée du Capitole à Rome. Elle a également mis en œuvre un certain nombre de projets pour la préservation de sites historiques et culturels en Italie, mais aussi au Vatican. En



Église arménienne de Saint Grégoire l'Illuminateur à Bakou.

2016, les travaux de restauration des catacombes de Saint-Sébastien au Vatican ont débuté. Celle-ci a également rejoint l'initiative de restauration du château de Berlin, détruit et incendié pendant la Seconde Guerre mondiale. La réserve architecturale et muséale « Trapezitsa », située dans la ville bulgare de Veliko Tarnovo, fut de même restaurée avec le soutien de la Fondation Heydar Aliyev. De plus, un monument a été érigé à Astrakhan, en l'honneur du Saint Prince Orthodoxe Vladimir.

Par ailleurs, le Sommet des personnalités religieuses du monde, avec des représentants de diverses confessions de 70 pays, s'est tenu deux fois (en 2010 et 2019) à Bakou.

Alors pourquoi, les médias qui ont largement couvert cet événement, sont-ils soudainement devenus « amnésiques » au sujet de la tolérance de l'Azerbaïdjan ? La politique de l'État a toujours visé à offrir des droits égaux à tous ses citoyens, quelle que soit leur religion, dans le respect du patrimoine culturel et des valeurs spirituelles dans le pays, et même, bien au-delà de ses frontières. Qu'est-ce qui pousse les propagandistes unilatéraux à tromper leurs lecteurs afin de façonner l'opinion publique ?

Récemment, un certain nombre d'artistes français ont signé un appel pour la défense des monuments. Tout

ceci est bien étrange. Jean Reno, a-t-il même la moindre idée de l'endroit où se trouvent Aghdam ou Kelbadjar ? Juliette Binoche, a-t-elle vraiment, ne serait-ce qu'une fois, entendu parler de Latchin ou de Zanguilan ? L'association même d'Alain Delon et de Khodjavend fait déjà sourire. Bien que l'écrivain azerbaïdjanais du XIXe siècle, Mirza Fatali Akhundov, ait décrit les aventures étonnantes du Français, Monsieur Jordan, au Karabakh - d'accord, c'était une comédie - le séjour de dix jours en Azerbaïdjan du grand Alexandre Dumas, lors de son long voyage dans le Caucase, n'en était pas une. Il visita Chemakha et Cheki. À Bakou, après un dîner chez Pigulevsky, le chef de la police, il joua même aux échecs avec la fille du dernier khan du Karabakh, Mehtigulu khan, la jeune poétesse et dernière princesse du Karabakh, Khourchoubanu Natavan. Pour la petite histoire, Natavan a remporté une victoire, comme l'a écrit Dumas choqué. Donc, ces acteurs ont signé une lettre ouverte appelant à la défense des monuments historiques. On leur a demandé : « Voulez-vous que l'on détruise les temples ? » Que devaient-ils répondre ? « Oui, nous le voulons ! ». Il aurait fallu préciser, ou se renseigner, sur *qui* allait détruire *quoi*. Bien sûr, ils auraient pu, mais... ils ne l'ont pas fait ! L'essentiel ici, est de savoir comment poser la question. Une lettre ouverte porte une responsabilité. Leur compatriote, le grand Émile Zola a écrit, de manière responsable, une fameuse lettre ouverte au Président de la France, Félix Faure, concernant l'accusation de trahison contre Alfred Dreyfus, publiée dans le journal « L'Aurore », dont le rédacteur en chef était Georges Clemenceau (qui avait exigé de pendre Dreyfus auparavant). Clemenceau est venu avec un titre accrocheur « J'accuse ». Dans une lettre détaillant les vicissitudes de l'affaire Dreyfus, une ferme croyance en son innocence fut exprimée : « Que mes œuvres périssent si Dreyfus n'est pas innocent ! », a écrit Zola. Je me demande si les signataires de l'appel français, ainsi que leurs célèbres compatriotes, sont prêts à renoncer à tous leurs privilèges et à l'amour populaire tout comme Zola. D'ailleurs, l'un des auteurs de la lettre, Jean Dujardin, a joué le rôle du colonel Picard, en charge de l'affaire Dreyfus, dans le merveilleux film « L'Officier et l'Espion », personnage qui réussit à se débarrasser des fausses idées sur l'accusé et à devenir l'un de ses ardents partisans...

Quelques faits supplémentaires pour clore le sujet français. Des monuments ont été érigés à la poétesse

Monument dédié à Natavan à Waterloo. À son inauguration et vandalisé.



Khourchoubanu Natavan dans la ville française d'Evian-les-Bains et à Waterloo en Belgique. Le 8 mars 2020, un acte de vandalisme a été commis à Waterloo par des combattants dénonçant le « barbarisme » azerbaïdjanais. Pour une raison quelconque, aucune lettre n'est venue de vous. Pour les signataires : regardez les photos du Théâtre d'art dramatique d'Aghdam, avant et après l'occupation arménienne ; ce théâtre a été complètement détruit pendant l'occupation d'Aghdam par les forces armées arméniennes, et cela, sans compter les écoles, les hôpitaux, les bibliothèques et les habitations...

Le Président d'Azerbaïdjan, dans son discours aux dirigeants d'un certain nombre de pays, a déclaré que tous les édifices religieux, quelle que soit leur confession, appartiennent au patrimoine culturel de tous les Azerbaïdjanais, habitants d'un pays qui, tout au long de son histoire, a démontré et continue de démontrer un exemple de tolérance, de tolérance religieuse et de multiculturalisme. Le pape François l'a notamment mentionné dans son discours officiel.

À ceux qui s'agitent en tout sens à propos de la préservation des monuments du Karabakh, de l'amour de Dieu et des valeurs chrétiennes sans penser aux conséquences de leurs déclarations téméraires...

Lorsque vous vous tournez vers le Seigneur pour

demander de protéger, n'oubliez pas que le mensonge est l'un des péchés capitaux...

Ne mentez pas ! ❖



Théâtre d'art dramatique d'Aghdam : avant et après l'occupation arménienne.